

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr

Six mois . . . 4 fr

LES ANNONCES

se traitent de gré à gré.

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr

Six mois . . . 5 fr

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

LE MARDI-GRAS

DE LA FRANCE



Elle voulait s'amuser la France !
Elle voulait pour une journée, pour une nuit platôt, secouer cet ennui séculaire qui l'accablait, chasser le long baillement rivé à sa mâchoire, depuis qu'elle assiste à cette vieille, surannée et sempiternelle comédie de la politique, dont elle connaît par cœur l'intrigue, le dialogue, le dénouement, les tirades, les répliques, les ficelles, les jeux de coulisses, les basses trappes, etc.

Depuis qu'à son oreille lassée elle entend retentir l'interminable rabachage, l'insipide bourdonnement des mêmes discours, des mêmes paroles, des mêmes phrases, des mêmes mots.

Elle voulait s'amuser et rejeter loin d'elle, pendant quelques heures, cette nausée insupportable, cet affaissement, ce dégoût qui lui monte aux lèvres devant les platitudes, les courtoiseries, les bassesses, les courbures d'échine dont elle est le témoin écœuré.

Elle voulait s'amuser pour se distraire, se réveiller de cette lourdeur de tête, de cet assoupissement où la plongent ses orateurs, ses rhéteurs, ses politiciens, ses moralisateurs, ses prédicateurs, ses professeurs et ses bénisseurs.

Elle voulait s'amuser la France, et terminer dignement le Carnaval en réunissant dans une gigantesque mascarade tout le personnel masculin et féminin de la troupe politique, littéraire, artistique, etc., qui dans notre beau pays joue, parle, discute, chante, saute, gambade et cascade.

Le jour de la fête était trouvé d'avance, il s'appelait de lui-même, — LE MARDI-GRAS.

C'est pourquoi dès le commencement de la semaine dernière, il tombait sur Paris et les départements, une pluie, une averse de lettres d'invitation ainsi conçues !

M.

« Vous êtes invité à assister à la fête parée et masquée que donnera la France le mardi premier mars, jour du Mardi-gras.

« Il y aura représentation et souper.

« Les costumes sont de rigueur, surtout les costumes politiques.

« Nota. — On est prié de déposer au vestiaire les convictions inébranlables.

« Pour éviter toute supercherie, les invités seront fouillés. »

Lorsqu'on a vu huit mille personnes se presser, s'entasser, se bousculer, s'étouffer, atterrir des fluxions de poitrine et recevoir de la bougie sur la tête, — à seule fin de pénétrer dans les salons d'un simple préfet, — il ne faut pas s'étonner si les lettres d'invitation lancées par la France, causèrent chez tous les conviés des deux sexes un véritable bouleversement.

Aller au bal costumé de la plus grande dame de France, n'en déplaît à l'impératrice, — au Mardi-gras de la France, — ce fut une ardeur, un élan, une furie, un délire, dont les enthousiasmes officiels les mieux élaborés ne sauraient donner qu'une faible idée.

Huit jours durant, les magasins des costumiers furent pris d'assaut, on fit queue devant la porte d'allée des couturiers et couturières

comme à l'enterrement de Victor Noir ; des dames excessivement comme il faut, se jetèrent aux pieds de plusieurs coiffeurs pour obtenir un tour de faveur, et on cite une demi-douzaine de sénateurs qui bravant un rhumatisme quinquagénaire, passèrent des nuits entières sur un trottoir pour être les premiers à l'ouverture de la boutique d'un marchand de cocardes multicolores.

Quant aux modestes, elles étaient, je ne dirai pas sur les dents, mais sur les gencives.

Enfin, grâce à cette activité dévorante, grâce à cette fièvre que les invités avaient su communiquer à leurs fournisseurs, tout était prêt pour le jour dit, — costumes, coiffures, dents, rubans, cheveux, — chacun était sous les armes, et à huit heures du soir l'hôtel de la France, brillamment illuminé, attendait ses conviés.



Aspect des salons

Nous avons décrit dans un précédent numéro, la France reçoit les splendeurs de l'hôtel de cette illustre dame où se trouvent réunis et entassés toutes les richesses, toutes les merveilles de nos productions nationales : les pierres du Bugey, les marbres des Pyrénées, les bois des Ardennes, les tentures de Lyon, les tapis des Gobelins, les bronzes de Barye et de Clésinger, les porcelaines de Sèvres, etc., — nous n'y reviendrons pas.

Mais dans cette circonstance, pour cette nuit de Mardi-Gras, l'ornementation des salons avait été ordonnée, arrangée, disposée, de façon à leur donner un aspect carnavalesque. Le vestibule rempli de fleurs et d'arbustes rares au feuillage capricieux, était éclairé par des flammes de toutes couleurs, qui grâce à une combinaison ingénieuse produisaient les plus singuliers effets.

Un monsieur entrait : on le voyait rouge, il faisait un pas, il devenait bleu, il se tournait, le voilà vert comme. Les dames, bien entendu, subissaient la même transformation, et passaient du rouge cramoisi au jaune canaris, du blanc de cécuse au noir foncé avec une rapidité et un imprévu tout à fait amusants, et rien n'était drôle comme de voir une femme poudrifiée jusqu'au blanc des yeux se changer subitement en négresse de la plus belle venue.

Dans le grand salon, le décor touchait à la magie : des lustres affectant des formes bizarres et inattendues, qui tantôt vous tiraient leurs langues de feu, tantôt vous inondaient d'une cascade de flammes multicolores, — des peintures figurant des rondes du sabbat, des danses échevelées, des caricatures insensées ; — et des tentures surtout, des tentures représentant en bosse les scènes les plus ébouriffantes, les plus incroyables, les plus merveilleusement féeriques qu'il soit possible d'imaginer. Voici, du reste, quelques-uns de ces sujets qui pourront vous donner une légère idée de cette grotesque fantasmagorie.

- « Un juge acquittant un journaliste.
- « Un sénateur éveillé.
- « Un ministre refusant son trimestre d'appointements. »
- « Un souverain invitant son rival à prendre sa place sur le trône. »
- « Un agent de police changeant de chemise, etc. »

Vous pensez s'il y avait de quoi rire !

Entrée des invités.



Ce ne fut guère qu'entre dix et onze heures qu'eut lieu l'entrée des invités.

Ce retard tenait à diverses difficultés qui s'étaient produites au vestiaire, à propos du dépôt obligé des convictions inébranlables.

L'opération cependant n'avait rien que de fort simple. — Il ne s'agissait, en effet, que de remettre l'objet à un employé qui en échange vous délivrait un numéro d'ordre.

Mais, d'une part, plusieurs invités ayant voulu enfreindre la consigne, — on fut dans la regrettable nécessité de les fouiller, ce qui amena la découverte de plusieurs convictions habilement cachées dans leurs manches, dans leurs doublures, dans leurs bottes, et jusque dans leurs gilets de flanelle.

D'autre part, un employé inintelligent prenant la recommandation au pied de la lettre, exigeait absolument le dépôt d'une conviction, et comme beaucoup d'illustres personnages n'en avaient pas l'ombre d'une, — cela amenait des discussions interminables.

D'autres invités, au contraire, en étaient tellement chargés, encombrés et bourrés, que le débarras demandait beaucoup de temps, à cause du soin notamment qu'on prenait de ne pas les mélanger pour que leur propriétaire put les reconnaître à la sortie.

Sauf ces petits désagréments, les choses se passèrent le mieux du monde, et vers les dix heures et demie commença le défilé dont nous allons décrire les personnages les plus illustres et les costumes les plus remarquables.

Ab Jove principium.

L'empereur, l'impératrice et le prince impérial, tous trois dans un char de l'Etat un peu démantelé, traîné par M. Emile Ollivier attelé d'un côté du brancard, et par M. Forcade de la Roquette attelé de l'autre.

L'empereur, en cocher d'omnibus, tenait les rênes, et malgré les plus énergiques coups de fouet ne pouvait faire avancer que lentement son véhicule tiré à hue par M. Forcade et à dia par M. Ollivier. — Outre cette contrariété de tirage, une foule de gens qu'il serait trop long d'énumérer, jetaient à travers les roues des pierres, des bâtons, des obstacles de tous genres, si bien qu'à chaque tour de roue le malheureux char était secoué par de tels cahots, de tels soubresauts, que l'empereur en manquant lâcher les rênes, que l'impératrice pâlisait et que le prince impérial était obligé de se cramponner à l'habit de son père et à la robe de sa mère, pour ne point dégringoler.

Après ce char dont l'ingénieuse composition excita des applaudissements unanimes, venaient :

Le prince Napoléon, en foudre de guerre, brandissant une épée dont la lame était remplacée par une plume de dindon ;

La princesse Mathilde en vestale ;
Le comte de Nieuwerkerke, en dieu Priape ;
Le maréchal Canrobert, en général de cirque avec cette inscription dans le dos :

J'appartiens à la foire ;

Le duc de Mouchy en mignon ;
Le duc de Persigny en chevalier des croisades ;
La duchesse de Persigny en papillon ;
Le général Fleury en maquignon ;
M. Schneider en cheminée d'usine ;

Mme Urbain Ratazzi en Vénus aux carottes sans autre costume que des guirlandes de ce légume ;

M. Ratazzi n'y était pas ;

La reine Isabelle en rose de pureté. Ce travestissement si bien approprié, était figuré par une gigantesque rose artificielle d'où émergeait en guise de corolle, la figure pleine de grâce et de distinction de l'infortunée souveraine.

Don François d'Assises en fleur des prés : — voir les ouvrages de Paul de Kock.

M^e Lachaud en Troppmann guillotiné, d'une main portant sa tête, de l'autre montrant son cou et répétant l'exclamation célèbre de Chénier : « Il y avait pourtant quelque chose là !

Le général Lebœuf en vache à Gambon.

M. Chevandier de Valdrôme, monté sur un cheval de bois.

Quoi d'étonnant, s'écria à sa vue un membre de l'académie, que le cabinet soit parfois dérangé, avec un ministre qui va si souvent à la selle.

Continuons :
M. Leverrier en astrologue qui se laisse choir dans un puits ;

M. Guizot en parapluie.

M. Pietri en casse-tête.

M. Noubel en cruche, avec l'antique plaisanterie inscrite sur le ventre : « Mes bras me tiennent lieu des anses.

M. Justin Durand en bouteille avec cette étiquette : — *Elixir électoral*.

M. Marion en pleine lune percée d'une infinité de trous.

M. Victor Hugo en rocher. Ce costume d'un effet grandiose, paraissait gêner excessivement l'illustre poète qui, pliant sous cette charge de roches en carton pouvait à peine remuer les jambes et pas du tout les bras.

M. Gambetta en tonnerre : des plaques de tôle habilement disposées, lui permettaient de faire en marchant un bruit épouvantable.

M. Jules Favre en Démosthènes : pour compléter la ressemblance il mâchait des petits cailloux.



En ce moment on entendit un bruit de ferraille et de faïence fêlée : c'était l'entrée des Auvergnats.

M. Rouher en rétamateur.

M. de Parieu en porteur d'eau.

M. du Miral en racommodeur de faïence, coiffé d'une énorme soupière.

Les trois illustres personnages se tenant par le bras font le tour du salon en scandant sur le mode des carabiniers des *Brigands* :

Nous sommes les gens de l'Auvergne,
Les soutiens du gouvernement,
Mais malgré notre dévouement,
Ce qui nous attache à ce règne,
Ce sont les gros appointements.

Ces vers libres accompagnés de mouvements de tête et dits avec une fermeté d'intonation remarquable, eurent un succès beaucoup plus fou que M. de Puyparlier.

Ce nom amène naturellement la rédaction du *Gaulois* costumée comme suit :

M. Sarcey en paysan du Danube ;

M. Domino en furet.

M. Froufrou en lorgnette de théâtre.

M. Armand Gouzien en musicien de l'avenir.

Derrière les *Gaulois*, les *Figaristes* coiffés d'une tête de bois et réunis en un faisceau par une large courroie dont la plaque en cuivre portait ces mots : *Gourdins réunis*.

Puis messieurs de la *Marseillaise* en conspirateurs : chapeaux pointus à larges bords, manteaux sombres, ceintures rouges garnies d'un arsenal complet ; sabres, poignards, pistolets, tromblons, sans compter une bouteille de picrate de potasse que chaque conjuré portait sous son bras.

M. Paul de Cassagnac en matamore.
M. Laurent Descours en chef de cuisine.
M. le prince Pierre Bonaparte en chef de brigands Corses.
M. Emile Pereire en caissier.
M. le docteur Ricord en fiote pharmaceutique avec cette étiquette : *Remède secret*.
M. Belmontet en marronnier du 20 mars.
M. Henri Chevreau en baron Haussmann.
M. Ségur d'Aguesseau en paillasse tout simplement.

Mme la duchesse de Sesto en veuve du Malabar.
M. le maréchal de Palikao en chapeau chinois.
L'archiduc Albert d'Autriche en grognard.
Le père Hyacinthe en balai roté.
Mgr Chigi, nonce du pape, en pièce pontificale, déguisement qui lui permettait difficilement de circuler.

M^{me} de Metternich en *Almanach Double-Milan*, à cause de ses bons mots.

La marquise de Gallifet en mexicaine.
M. Dugué de la Fauconnerie en spectre rouge.
M. Jérôme David en hydre de l'anarchie.
Mlle Hortense Schneider, en femme sauvage.
Mlle Blanche d'Antigny en Minerve.
M. Janvier de la Motte en pompier.
M. de Talhouët en marquis de Carabas.
Mlle Cora Pearl en courtisane antique.
M. Louis Veillot en St-Michel.
Un évêque du Concile en tour de Babel.
M. Pouyer-Quertier en mendiant, avec cet écriteau sur le ventre : *Ruiné par le traité de commerce*.

M. de Lesseps en crocodile.
Thierry, photographe, en soleil.
Randon en sapeur.
Toute une ligne d'*et cætera*.

Nous n'en finirions pas, on le comprend, s'il nous fallait décrire par le menu et passer en revue complète la foule bigarrée et bariolée qui allait, venait, se remuait, s'agitait, se pressait dans les salons, — et bornons-nous à signaler l'entrée fort applaudie du dernier arrivant : un grand diable vert cornu, biscornu, fourchu, dont l'interminable queue tendue comme une corde de violon, était tirée à pleins poignets par un Monsieur qu'on reconnut aussitôt pour être M. Buffet ministre des finances.

Dances et quadrilles



Ainsi que nous venons de le dire, M. Buffet, formait l'arrière-garde de la mascarade, il s'était réservé pour la bonne bouche.

A peine le bruit des applaudissements excités par son entrée avait-il cessé, que le chef d'orchestre, M. Jacques Offenbach, raffermissant son binocle et brandissant son archet, donna le signal du premier quadrille.

L'empereur Napoléon III avait cru de son devoir d'inviter pour cette première contredanse, la maîtresse du logis, *la France*.

L'impératrice faisait vis à vis avec un cavalier inconnu entièrement dissimulé sous un domino et sous un loup impénétrable.

Le quadrille, on le pense bien, fut dansé avec toute la gravité que comportait le rang des illustres personnages qui le composaient.

Pourtant, à la pastourelle, entraîné sans doute par la musique qui jouait, par un pur hasard, l'air de *la reine Hortense*, et profitant du reste des immunités du bal masqué, l'empereur voulut ébaucher un cavalier seul fantaisiste, — mais hélas ! au premier jeté-battu, il fallut s'arrêter net...

Impossible de continuer, Madame, soupira l'empereur, le rhumatisme a des *Ricord* à nulle autre pareilles...

— Mais *Ne l'ai-on pas guéri ?*
— Ah ! Nélaton, charmant, le jeu de mot : mon Dieu non, et il ne m'est plus permis aujourd'hui de vous faire valser *Conneau* trois fois.

Pendant que les deux danseurs se charmaient mutuellement, par ce badinage innocent, leurs vis-à-vis gardaient un silence glacial. Seule, la tentative infructueuse du cavalier seul de l'empereur parut dérider le danseur inconnu, mais il reprit vite sa gravité, et lorsqu'après avoir accompagné l'impératrice à son fauteuil, celle-ci lui demanda :
— Pourrais-je savoir, monsieur, avec qui je viens de danser ?
Le domino, sans répondre, disparut dans la foule en laissant simplement une carte armoriée ou on lisait :

HENRI D'ORLÉANS

Cette découverte jeta un léger froid... mais les autres danseurs ne s'en aperçurent pas et continuèrent leurs ébats, entremêlant leurs ronds de jambe et leurs chaînes de dames de conversations variées dont voici quelques lambeaux.

QUADRILLE

Paul de Cassagnac, Une charogne de Belleville, le ministre de l'Intérieur, la rue de Poitiers.

Paul à la *Charogne*.

Il est tout naturel, pas vrai, mon bon apôtre, que chacun de nous cherche à faire danser l'autre.

La Charogne. — Vous me collez des vers pour mieux faire croire que je suis, comme vous le dites, vous et vos amis, un être putréfié, canaille !

Le ministre de l'Intérieur exécutant un cavalier seul.

Alerte ! alerte ! à mon gentil coursier,
O mon gentil coursier,
Vite, vite, à la *Montagne*,
Emporte Monsieur Chevandier !

La rue de Poitiers. — Bravo, ça me rajoint de vingt ans !

3° QUADRILLE

Le veau de Calvet-Rogniat, la vache à Gambon, le singe de l'impératrice, la bourrique à Robespierre.

Le veau à la vache. — De sorte que grâce à Rouget de Lilliput, la *Marseillaise* est devenue un véritable champ national où vous avez le droit de paître à tire-larigot.

La vache. — Ah ! c'est que, voyez-vous, je suis l'idole des frères et amis...

— Pour eux, la liberté n'est pas une génisse De Florian ou de Watteau,
Qui, des rubans au cou, la peau rosée et lisse
Broute des fleurs sur un trumeau.
C'est une forte vache aux puissantes mamelles
A l'épiderme ocre et rugueux ;
C'est la vache entragée enfin, qu'en leurs gamelles,
Mâchent les soldats et les gueux !

La bourrique au singe. — Je vous félicite d'avoir réussi à faire parler de vous, à une époque où tout est grimace et parodie, où chacun de vos mir-midons politiques cherche à singer un des géants de la grande révolution.

Socko. — C'est là un singe du temps.

4° QUADRILLE

Un casse-tête, une bombe Orsini, — un revolver, une trique.

La bombe au casse-tête. — Je suis ravie de danser avec vous ; aujourd'hui vous m'enlevez, mais j'espère bien un jour vous faire sauter à mon tour.

Le casse-tête. — Je me charge de fournir les violons.

Le revolver à la trique. — Moi je nettoie un homme en un clin d'œil.

La trique. — Moi je ne les nettoie pas tout-à-fait ; je me contente de secouer la poussière de leurs effets.

5° QUADRILLE

Le maréchal Rrnan, la grève du Creusot ; — le Concile, une réunion publique.

Le maréchal à la grève. — Avec moi, voyez-vous, c'est bientôt fait ; pif ! paf ! plus personne :
La grève. — Fichtre : vous renversez tout, quoi ! excepté cependant les murs d'enceinte des places que vous assiégez.

Le concile à la réunion. — Trop de rouge, chez vous, trop de rouge, et puis trop de bruit.

La réunion. — Et mais, dites donc, il me semble que vos cardinaux n'ont rien de commun avec le double-blanc. Quant à muets....

6° QUADRILLE

Le Public, la *Cloche* ; — le Constitutionnel, l'Union.

Le Public à la Cloche. — Seriez-vous pas sous le coup d'une attaque d'apoplexie ; vous êtes lourd de, boursouflé et toute cramoisie.

La Cloche. — Mais non ; je vous assure que je me porte très bien ; en revanche vous me paraissez, vous, bien pâle et bien faible.

Le Constitutionnel à l'Union. — Je vous certifie, marquise, qu'Emile Ollivier est un nouveau Benjamin Constant.

L'Union. — Palsambleu, vieux radoteur, vous me la baillez belle ! Constant, lui ! l'inconstance incarnée !

7° QUADRILLE

Un habit noir, une blouse blanche ; — un frac bleu, une chemise rouge.

L'habit à la blouse. — Toute blouse que vous êtes, vous n'en avez pas moins remporté, au mois de juin dernier, une fameuse veste ; il est bon d'ajouter que le pays n'a jamais su exactement pour le compte de qui vous manœuvriez.

La blouse. — De tout temps les blouses blanches ont servi à couvrir les manœuvres de tous les partis.

Le frac à la chemise rouge. — Comme ça, votre ex-général en chef Garibaldi quitte le plumet pour la plume ; la *Cloche* publie de lui, en ce moment, un grand roman de cape et d'épée.

La chemise rouge. — Je parie que la Congrégation de l'Index, sur tous ses catalogues, ce roman de *Capraiera*.

8° QUADRILLE

Vrain-Lucas, l'Académie des sciences ; — M. Leverrier, l'*Eclipse*.

L'Académie à Vrain-Lucas. — C'est égal, vous me l'avez rudement faite à l'osille tout de même, avec vos soi-disant autographes de Cléopâtre, de Ponce-Pilate, de Vercingétorix, etc., etc.

Vrain-Lucas. — A qui la faute ! je vous aurais proposé, au lieu de ceux-là, des autographes de Pantagruel, de Gulliver, de Cadet-Roussel et de Rocambole, que vous les eussiez pris également au pied de la lettre. — On n'est pas si... savant que ça, que diable !

L'Eclipse à M. Leverrier. — Vous m'avez l'air, mon cher cavalier, d'être dans les nuages ;

vous n'entendez donc pas l'orchestre ; allons, voyons, balancez !

M. Leverrier. — Hélas ! c'est moi qui le suis, balancé !

Des plateaux de rafraichissements, cela va sans dire, circulaient à profusion dans tous les salons : — glaces panachées de toutes nuances et de tous parfums, sorbets, marasquins, orgeats, limonades, Champagne frappé, punch à la romaine.

Malgré toute l'activité, le zèle et l'attention de nos reporters, il leur a été matériellement impossible de noter le genre de consommation absorbé par chaque invité ; — ils ont observé pourtant que l'impératrice avait une prédilection marquée pour le punch à la romaine.

Intrigues et incidents.



Tout le monde bien entendu ne dansait pas, et beaucoup préféraient aux joies de l'avant-quatre le plaisir plus raffiné des intrigues, des surprises et des dialogues de couloir.

Quelques échantillons saisis au vol :

— Me serait-il permis, belle Vestale, de souffler votre lampe ?
— Ma lampe, innocent ?
— Y a longtemps qu'y n'a pas d'huile, pas, petite mère ?
— Vous venez, mon cher, d'entendre la voix du peuple.
— C'est la voix de Dieu, je sais bien, mais quel mauvais Français !
— Le Français de la décadence.
— Dites-moi, est-il réellement vrai qu'avec votre statuaire en bronze...
— Rien ne va plus, — très-vrai. — Que voulez-vous, la grève des forgerons !

— Voyons, Emile, êtes-vous réellement libéral ?
— Moi, libéral, madame ! mais jusqu'au bout des ongles, mais jusqu'au bout...
— Alors payez-moi quelque chose !
— Impossible, belle dame, les fêtes officielles devaient tous mes appointements.
— Vous avez là pourtant une superbe chaîne d'or. Est-ce que...
— Bon, vous n'y pensez pas, — c'est la bénédiction de mon père que je porte en sautoir.
— Alors, bonsoir, on ne prêterait rien dessus au mont-de-piété, pas même une pièce du pape.

— Allons, ne bousculez donc pas comme ça ! Est-ce que vous ne pouvez pas marcher droit ?
— Pas moyen, je suis centre-gauche.
— Ah ça ! vous êtes fou, Adolphe, à votre âge ?
— Qu'importe l'âge, madame, si l'ardeur est la même ?
— Quoi, vous aussi Odilon, mais c'est une plaisanterie. Qu'avez-vous bu mes amis : de l'eau du Léthé probablement ?
— Tiens, Suzanne entre deux vieillards !

— Qu'est-ce qui veut faire rétamé ches cache-roles ?
— Pourriez-vous l'ami, raccommodez le manche de cette poêle.
— Donnez-moi ça fouchtra, et vous allez voir !
— Quelle ardeur ! mais votre plomb ne vaut rien, mon bonhomme, il coule trop vite.
— Toi, je te reconnais, à ton air guerrier tu es un prince du sang...
— Si maigre ! ce doit être elle ! — L'orchestre commence la valse du *Tour du monde*, voudriez-vous la danser avec moi, Cora ?
— Moi ! par exemple ; je ne connais que la valse du *Tour du lac*.

— Gare à l'ours blanc !
— Ah ! Gustave Lambert !
Un gamin lui saute sur le dos.
— Veux-tu descendre, polisson ?
— De quoi ! je grimpe sur les pôles !
— Alors votre plan contre le ministère ?
— Voilà : — nous donnons tous notre démission.

— Très bien !
— Nous nous représentons.
Parfait !
— Nous ne sommes pas renommés.
— De mieux en mieux.
— Alors le ministère, la chambre, le palais Bourbon, tout s'écroule....
— Comment ça ?
— Du moment qu'il n'y a plus d'arcades...

— Va donc, renégat, parjure !
— Et toi, traître, sans cœur, apostat !
— Hue, Ollivier !
— Oh ! des gros mots, attends !
— Voyons, voyons, un sergent de ville pour les séparer.
— Laissez donc faire, ces Messieurs répètent de la musique de chambre !

Au milieu de ces conversations variées, — rapides comme une assignation à bref délai, arrivèrent trois heures du matin.

C'était l'heure de la représentation. La foule se dirigea aussitôt vers la grande salle au fond de laquelle on avait fait installer un théâtre de marionnettes.



Le programme du spectacle était ainsi composé :

A Chaillot les Gèneurs

PIÈCE SUISSE EN UN ACTE... D'ÉNERGIE
représentée sur la scène politique par une troupe de Pupazzi di prime cartello

Chacun s'assied ; — le Centre gauche frappe grand coup et la toile est levée.

Le théâtre représente l'intérieur d'un cabinet mogène ; la tapisserie se compose de lambeaux de feux omnicolors ; sur les murs sont accrochés quelques tableaux parmi lesquels on remarque les portraits de Louis-Philippe, de Napoléon III du comte de Chambord de Cavaignac etc.

Pas d'autres meubles qu'un fauteuil d'académicien et un vaste buffet en bois d'olivier, surmonté de balances en similibronze.

Sur le devant on aperçoit les deux accessoires de Guignol et de Polichinelle, un vase et un chat, seulement cette fois le chat a été remplacé par une vache à Gambon.

Au lever du rideau, le pantin à pirouettes Arlequin est seul en scène ; il contemple d'un air rêveur les balances dont l'un des plateaux, celui qui est en l'air est surchargé de casse-têtes, de bayonnettes et de gourdins, tandis que sur l'autre on ne voit qu'un simple carré de papier sur lequel sont écrits ces mots :

BULLETIN DE VOTE

Scène 1^{re}

ARLEQUIN. — l'œil fixé sur les balances.

Bizarre ! Bizarre ! étrange ! étrange ! tant de louches et solides attributs enlevés comme une plume par ce mauvais petit morceau de papier ! c'est renversant ! ce fatidique phénomène qui doit me mettre en garde contre les fantasmagoriques oscillations de la balance politique, serait-il un avertissement que m'envoie le ciel pour avoir fait de la bénédiction paternelle, le *ne plus ultra* des arguments ministériels ? j'en ai peur ; du reste ayant voulu tâter tout à tour la popularité et le pouvoir, je crois si bien que je finirai par m'asseoir entre deux chaises, que j'ai eu soin d'intercaler entre celles-ci le fauteuil que voilà : l'histoire ne dit pas en parlant de moi ; *« L'immortel ministre Arlequin »* elle, pourra du moins dire *« Arlequin fut Ministre et immortel »* Mais chassons ces tristes pensées et songons à bien nous acquitter de la mission qu'on nous a confiée. Ce n'est pas chose facile de mener à bonne fin la négociation d'un mariage, surtout lorsque les personnes entre lesquelles doit avoir lieu l'alliance projetée sont d'honneur et de caractère absolument différents ! Colombine consentira-t-elle enfin à épouser Polichinelle ? Hé ! heu j'en doute. Ah ma foi tant pis, si la belle timoigne d'une répugnance invincible pour cette union je me risque à lui faire deux doigts de cour pour mon compte personnel ; il est vrai que je l'ai déjà trompée et trahie bien des fois ; mais bast ! les femmes sont si bizarres et si capricieuses ! au reste je vais savoir promptement à quoi m'en tenir, car la voici.

Scène II

Arlequin et Colombine.

Celle-ci est une vigoureuse gaillarde coiffée d'un bonnet phrygien.

ARLEQUIN

Eh bien chère farouche, êtes-vous enfin décidée à vous conjoindre à mon maître Polichinelle ?

COLOMBINE

JAMAIS, comme disait naguère sa meilleure pratique, Polichinelle a la bosse du despotisme ; il m'a trop tyrannisée, martyrisée, séquestrée pendant qu'il était mon tuteur pour que je veuille aujourd'hui de lui comme époux.

ARLEQUIN

Ainsi chère liber... pardon, chère Colombine votre décision est irrévocable ?

COLOMBINE

Comme un arrêt de la haute cour de justice.

ARLEQUIN

En ce cas aïons y gaiment ! (il essaye de lutiner Colombine qui recule indignée).

COLOMBINE

Bas les pattes ! je vous connais beau masque ; vous n'êtes qu'un lâcheur et un trompeur, allez marivauder avec Majorita votre nouvelle maîtresse, quant à moi bernique !

ARLEQUIN

Cherchant toujours à lui pincer la taille.

Ce serait drôle que je ne puisse pas prendre quelques libertés avec celle qui les représente toutes.

COLOMBINE

Finissez ou je crie au viol !

ARLEQUIN

Moi vous violer ! si vous étiez la constitution je ne dis pas.

COLOMBINE

Ma constitution à moi, elle est forte et solide, et si vous ne cessez à l'instant de m'importuner, je vous aplatis comme un chapeau de chambellan. Je suis la forte fille aux puissantes mamelles !

LA VACHE à part

Mes mamelles à moi c'est bien pis!

ARLEQUIN

Je croyais cependant m'être acquis quelques droits à vos faveurs: ne fais-je pas depuis deux mois tout pour vous être agréable?

COLOMBINE

Ah bien oui parlons en! vous ne cessez, vous et le petit bonhomme que voilà (elle désigne Cassandre qui était entré sans qu'on l'entendit et qui écoutait immobile la conversation de Colombine et d'Arlequin.) vous ne cessez dis-je de me tarabuster et vous faites des pieds et des mains pour m'empêcher d'appartenir à Pierrot que j'aime et qui m'adore; et auquel, malgré vous tous, je finirai tôt ou tard, je le jure, par me donner toute entière.

CASSANDRE et ARLEQUIN

Qui ça Pierrot?

COLOMBINE

Pierrot, c'est mon pays, un beau garçon qui s'est toujours senti attiré vers moi, qui verse des larmes de sang quand il voit les Polichinelles les Cassandres et les Arlequins me faire empoigner par le commissaire, parce que je refuse de leur appartenir et au quel on cherche à faire croire pour le dégouter de moi que je suis une ogresse et une mégère; mais Dieu merci, il sait enfin à quoi s'en tenir, et à entre les mains le papier sur le quel se signera bientôt notre contrat je l'espère.

ARLEQUIN

Mais je vous jure chère Colombine que personnellement je ne suis pas défavorable à votre union avec Pierrot: seulement Polichinelle exige et j'ai grand intérêt à le ménager que vous nous preniez lui et moi comme témoins, quand au petit père Cassandre croyez que c'est bien malgré moi qu'il s'est ainsi trouvé admis en Thiers dans nos affaires.

CASSANDRE

Permettez, permettez; moi non plus je ne m'oppose pas à ce que Colombine et Pierrot convolent; seulement je veux que l'épousée octroie à mon ami l'arrestation des anciens droits du seigneur.

LA VACHE à GAMBON.

Moi aussi je consens à ce que la noce se fasse, mais à une condition, c'est qu'elle aura lieu dans les carrières d'Amérique et que l'on donnera des cadeaux à tous les frères et amis.

ARLEQUIN

Epousez Pierrot, ô Colombine! mais je me réserve la meilleure part du gâteau nuptial.

COLOMBINE

Des nêlles!

CASSANDRE

Epousez Pierrot, ô Colombine! mais je réclame pour mon maître la primeur de vos faveurs conjuguées.

COLOMBINE

Du flau!

LA VACHE

Epousez, Pierrot, ô Colombine! mais j'entends que vous me laissiez brouter tout le foin que votre futur a dans ses bottes.

COLOMBINE

Des navets!

ARLEQUIN, CASSANDRE, LA VACHE (en chœur).

Epousez, épousez! mais nous prétendons prendre toutes les dragées de la fête.

PIERROT surgissant.

Donnez-moi un peu d'appétit, messieurs, vraiment la farce est bonne! Epousez Colombine, ainsi donc on me donne l'autorisation; mais il reste entendu qu'il me faudra, mari, n'être qu'un prétendu; le jour de la noce on me prendra ma femme: « Va, mon ami Pierrot, dis bonsoir à Madame! » On me fera payer tous les frais d'un festin; pas un mets n'ira grossir mon intestin! Et toujours par Cassandre ou par Polichinelle on voudra me laisser traîner en Sganarelle! On souillera ma belle, on pillera mon bien et je devrai toujours dire: bravo, très bien! Mais zut, à la fin, il faut que je me fâche; j'entends pas que jamais cette vache vienne couper l'herbe et le foin sous le pied; mais, d'autre part, aidé par ce bout de papier, je vais pulvériser, piler, réduire en cenôtes tous les Polichinels, Arlequins et Cassandres.

ARLEQUIN, CASSANDRE, LA VACHE,

LE SPECTRE en chœur.

Nous sommes flambés! (Entrée du commissaire; il est haletant et tout essouffé.)

Scène IV.

Les précédents, le Commissaire.

LE COMMISSAIRE à Arlequin.

Raccourcs vous annoncer, patron, que les abords du cabinet sont pavés de tonneaux.

PIERROT et COLOMBINE.

Malédiction! voilà encore notre mariage indéfiniment ajourné.

ARLEQUIN à part.

Une barricade! bravo! il y a encore de beaux jours pour la réaction!

CASSANDRE à part.

Une barricade! bravissimo! Polichinelle est fiévreux, le paillasse démagogique effraie et dégoûte tout le monde, je vais écrire à mon ami Clarendon d'accourir, car la situation est à nous.

LA VACHE à part.

Une barricade! alleluia! j'espère que cette fois l'heure de la liquidation a sonné!

ARLEQUIN au Commissaire.

Avez-vous fait sonder ces tonneaux par le gendarme?

LE COMMISSAIRE

Oui, patron; Pandore a plongé son épée dans leurs flancs et l'a retirée toute... rouillée.

ARLEQUIN.

Rouillée, dites-vous: fort bien, je sens le fond amer de votre métaphore.

LA VACHE in petto.

Comment encore des tonneaux forains! je comprends: Flourens sera venu purger sa contumace.

ARLEQUIN avec feu.

Puisque les paillasses insurgés cherchent encore une fois à agiter la société jusque dans ses fondements, pour mettre fin à ces perturbations intestines nous proclamons l'état de siège!

CASSANDRE, LE COMMISSAIRE.

Bravo! très bien! voilà un speech bien senti. (Applaudissements prolongés.)

ARLEQUIN à Pierrot et à Colombine.

Quant à vous, chers amoureux, vous comprenez qu'il est de notre devoir de remettre la célébration de votre mariage à une époque moins agitée.

COLOMBINE désolée.

Me voilà de nouveau exposée, hélas! aux entreprises de tous ces galants que je déteste, et aux persécutions du commissaire.

PIERROT furieux.

Il est temps d'en finir! à Chaillet les généraux! (Il assume avec son bulletin de vote Arlequin, Cassandre, le Commissaire et la Vache; il jette par la fenêtre les casse-têtes et les gourdin, puis il dit à Colombine qui s'est précipitée dans ses bras)

Enfin nous voilà donc débarrassés pour toujours je l'espère, de tous les despotes, intrigants, importuns, forcés et farceurs qui depuis si longtemps retardaient l'heure de notre union; désormais étroitement et indissolublement liés l'un à l'autre, n'étant plus gênés, pillés, battus, molestés et violentés par les hôtes parasites qui n'ont fait que trop longtemps la loi dans ma maison, nous vivrons heureux et tranquilles et nous pourrions, chère Colombine, nous aimer en liberté.

COLOMBINE

En liberté! Pierrot, le beau mot! Tiens, crions-le bien fort pour que tout le monde l'entende: Vive la li...!

Un instant, interrompt tout-à-coup M. Piétri se levant furibond de sa place, c'est là un cri séditieux et je vais vous empoigner...

— Pardon, cher Monsieur, dit la France, arrêtant l'ardeur du policier, mais vous n'êtes pas ici chez vous, et vous me permettez peut-être à moi d'achever la phrase de ces braves enfants: Vive la liberté!

A ce cri qu'on entend répéter au dehors par 36 millions de voix, la toile baisse, la rente monte, et les spectateurs agités de sentiments divers se précipitent affamés et émus du côté du souper.

Comment trouvez-vous la pièce sire, interrogea la France à qui l'empereur avait offert son bras pour passer dans la salle à manger.

— Peuh! ça manque d'ordre.
— Vous croyez?
— J'en réponds!

Souper



Les invités de la France dont la goinfrerie est connue, se précipitèrent avec une furie toute arcadienne dans les salons où le souper était servi. Dire la quantité fabuleuse d'aignons écrasés au passage est au dessus de notre tâche; en cette circonstance, les pieds-plats eurent du bonheur. Une princesse bien connue profita de l'occasion pour enlever un cent-garde, tandis que les gens à Piétri écrabouillaient quelques têtes, applatissaient quelques nez et brisaient quelques colonnes vertébrales avec leurs casse-têtes. Quand toutes les machoires et les ganaches furent à peu près casées, chaque convive trouva sous son assiette le menu suivant:

Potages

Soupe impériale... à la Tortue.

Consommé aux yeux pochés à la Piétri.

Bouillon à la sueur du peuple.

Relevés

Tournedos aux 56.

Langue de députés, sauce aux capres.

Officiels sur le grill.

Vieilles croûtes à la sénateur.

Libertés à l'étouffée.

Entrées

Des filets de gendarmes à la Jérôme David.

Bouchées d'irréconciliables.

Pieds de cochon à la Cassagnac.

Boulettes-Ollivier.

Poissons

Brochet-tes de décorations.

Sole-dats à la Lebeuf.

Loup-vet de mer à la saumure.

Entrémets

Complots avortés.
Poignes de préfets en gelée.
Flam...berge au vent à la Rrrrrranrobert.
Compote de candidatures officielles.

Rôtis

Roussin d'arcadie.
Oies du Capitole.
Poulets à la princesse Mathilde.
Budget à la broche, dans son jus.
Gibier de potence.

Légumes

Appointements... à l'oseille.
Petits poids des déclarations gouvernementales.
Navets à l'électeur.
Carottes libérales.

Salades

Macédoine de serment à l'impériale.
Salade de convictions au vinaigre d'Orléans.

Dessert

Discours feuilletés à la Daru.
Cerise ministérielle.
Fruits du despotisme.
Des confitures d'agent de change à la Marion.
Economies soufflées.
Mendiants à profusion.

Pièces montées... Comédiens politiques ordinaires de la France.

Le bruit courait que M. Chevreau qui s'entend si bien à recevoir à l'Hôtel de ville avait mis la main à ce menu distingué.

Si l'on fit honneur à ce gueleton, on s'en demanda! Tous les ventrus, les affamés, les avanglés, ayant accaparé les meilleurs morceaux, jouaient de la machoire avec un entrain sans pareil. Du Miral se contentait de mâcher ses mots.

Dugué de la Fauconnerie redemandait des bouchées d'irréconciliables, le ministre avalait ses boulettes, Jérôme David se rassasiait de libertés à l'étouffée, pendant que les dames de la cour savouraient les poulets à la princesse Mathilde, dont feu Ste-Beuve avait donné la recette.

Drôle refusait des poignes de préfet, Pré-vost-Paradol goûtait des carottes libérales; Du-faure, Thiers et Guizot absorbaient la salade au vinaigre d'Orléans, et Buffet engloutissait du tournedos aux 56.

Quant aux appointements... à l'oseille, tout le monde en voulait et Ollivier, chargé de distribuer ce légume avait peine à remplir les assiettes. La pièce de résistance, le budget à la broche, superbe morceau, cuit à point, fut presque dépecé, mangé, déchiqueté, digéré avant de paraître sur table. Ceux qui ne pouvaient mettre la main à ce plat s'en consolait difficilement avec des résidus de pièces montées... par nos comédiens politiques, mets peu nourrissant, lourd, indigeste, ne tenant pas au ventre.

Une valetaille nombreuse, composée en grande partie de fournisseurs, entrepreneurs, financiers, banquiers, banquistes, circulaient et offraient d'énormes pots de vins, acceptés sans difficulté et vides de même.

Certains gaillards dont nous respectons les masques s'évertuaient à répéter qu'ils avaient seulement soif de justice, du bien du peuple et autres balivernes, et ne se privaient guère d'autres boissons plus réconfortantes.

Au dessert, un convive portant le costume de Berthelmer dans le Petit Ebéniste, se leva de son siège et demanda la faveur de chanter quelques couplets qu'il avait composés pour la circonstance.

Voici cette chanson dont le refrain répété en chœur par tous les soupeurs et soupeuses, obtint le plus légitime succès..

LA MASCARADE

Air: La bonne aventure ô gué!

Nous somme ici, messieurs,
Toute une salade
De farceurs jeunes ou vieux
Pitres de parade,
Voici des rois, des pantins,
Des princesses, des catins;
C'est la mascarade,
O gué
C'est la mascarade!

Notre siècle est assoiffé
De pantalonnade,
Il n'est avide et coiffé
Que de pasquinade;
Il voue un culte profond
A tout paillasse ou bouffon:
Quelle mascarade,
O gué
Quelle mascarade!

Le théâtre en ce moment
N'est qu'une parade
Ou l'art à fait, carrément,
Place à la cascade;
On n'aime que les lazzi
Lancés par des pupazzis;
Quelle mascarade,
O gué,
Quelle mascarade!

Notre moderne crevé
Poussif et malade,
Ne supporte, c'est prouvé,
Qu'orgeat et panade,
Or ce terrible buveur
Se pose en joyeux viveur:
Quelle mascarade,
O gué,
Quelle mascara de

J'ai vu, tout déconcerté,
Pinard et Forcade,
Vouloir, à la liberté,
Donner l'accolade:

Ollivier se croit Danton,
Et Rochefort, Washington;
Quelle mascarade,
O gué,
Quelle mascarade!

De nos jours, (point ne m'en plains),
Une barricade
Est un rang de tonnaux pleins
Pleins de marmelade;
Les émeutes ne sont plus
(Et c'est tant mieux au surplus!)
Qu'une mascarade,
O gué,
Qu'une mascarade!

A notre époque, l'amour
N'est qu'une tocade,
Et les cythères du jour
Sont Enghien et Bade;
Vénus n'a que faux appas,
Cupidon, de dard n'a pas,
Quelle mascarade,
O gué,
Quelle mascarade!

Bref, disons-le sans détours
Et sans caponnade,
Tout, aujourd'hui, Lois, atours,
Mœurs, écrits, bravades,
Arts, Amours et cotera,
N'est et longtemps ne sera,
Qu'une mascarade,
O gué
Qu'une mascarade!

Emus, plus que nous ne pourrions dire, de la haute philosophie dégagée par ce dernier couplet, les convives qui du reste n'avaient plus rien à boire ni à manger, se levèrent de table et regagnèrent la salle de danse dans un désordre où l'art n'avait rien à voir.

Grand galop final.



En ce moment l'archet d'Offenbach fendit l'air en sifflant, et l'orchestre attaqua avec un brio incroyablement un grand pot-pourri composé de tous nos chants nationaux.

C'était le signal du galop final.

Sous les accords entraînants de cette musique qui par des transitions imprévues et inattendues, passait subitement de la Reine Hortense à la Mar-seillaise, du Ça ira à Vive Henri IV, et du Chant des Girondins à Dansons la Carmagnole;

Sous l'influence excitante des vins généreux et des liqueurs des îles absorbés au souper;

Sous l'enivrement, enfin, que vous apportent l'éclat des lumières, la vue des costumes bariolés, le mouvement, l'agitation de tous ces gens qui vont, viennent, gesticulent, bougent, grouillent, habillent et frétille!

La foule entière des invités, en proie à une sorte de délire, grise des jambes et de la tête, s'enlaga, s'élança en un galop furieux, furibond, épileptique. — Une danse folle, insensée, vertigineuse, où l'on se traînait, on se tirait, on se portait.

Il fallait suivre, suivre à tout prix. — Plus moyen une fois englobé, enserré, pris dans l'engrenage de ces mains, de ces bras, de ces coudes, plus moyen de s'arrêter, de se détacher de cette ronde infernale, comme Faust n'en vit pas au Walpurgis, puisqu'il n'y avait pas de personnages politiques.

En vain plusieurs sénateurs trahis, non par leur ardeur, mais par leur âge avancé, en vain, MM. Thiers, Guizot, Odilon Barrot, etc., retenus par leurs principes, en vain, les cinquante-six Arcadiens, fidèles à leur marche en arrière, essayèrent-ils de résister, d'opposer une digue à l'entraînement; enlevés comme un fétu, ils furent emportés dans le mouvement irrésistible, dans le tournoiement effréné de la valse échevelée.

Semblable à un serpent gigantesque aux anneaux multicolores, cette formidable cohue avec ses enroulements, ses frémissements, ses torsions, vous passait devant les yeux comme un éblouissement: impossible de rien distinguer au milieu de cette foule enfiévrée; à peine pouvait-on apercevoir les costumes déchirés, fripés, dépenaillés! Canrobert sans casque, les cheveux au vent; le prince Napoléon n'ayant de tout son travestissement guerrier que la plume de dindon, la rose Isabelle entièrement effeuillée; Ollivier cherchant à raccommoder la bénédiction de son père; M^{re} Schneider, n'ayant conservé de son costume de sauvagesse qu'un anneau dans le nez; M. Buffet tenant la queue de son diable complètement arrachée à force de l'avoir tirée; l'hydre de l'anarchie sans une seule de ses sept têtes, et le char de l'Etat privé d'une de ses roues.

Et la musique allait toujours, sonore et provocante.

Et l'archet d'Offenbach décrivait des zigzags d'éclair.

Et cette housculade folle, cette marée humaine ne s'arrêta que lorsque danseurs et danseuses, à bout de jarrets, à bout de souffle, nerfs détendus, poumons vides et peau ruisselante, tombèrent de fatigue, s'affaissèrent d'épuisement sous les yeux de la France qui ne put retenir ces mots tombés de sa lèvres dédaigneuse:

TAS DE PANTINS!

Pour tous les articles non signés

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

EYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

AU BAT D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

LYON, 9, rue Impériale, 9, LYON

TROUSSEAUX

LAYETTES

Grande Mise en Vente d'Articles spéciaux en
TOILE, BLANC, LINGE DE TABLE, MOUCHOIRS, RIDEAUX, LINGERIE, DENTELLES, LINGE CONFECTIONNÉ
BONNETERIE, CHEMISES POUR HOMMES, ETC.

Le privilège exclusif des Magasins du BAT-D'ARGENT est de pouvoir offrir des assortiments qu'on ne saurait trouver dans aucune autre maison, et en raison de l'importance de ses opérations de vendre meilleur marché que qui que ce soit

Nota. — Tout achat fait à la Grande Maison au BAT-D'ARGENT, qui laisse le moindre regret, est annulé. Toute Marchandise qui cesse de plaire est échangée ou remboursée, au gré de l'acheteur

PALAIS DE L'ALCAZAR

CARNAVAL 1870
Tous les Samedis
NUIT FÉRIQUE
Parée, Masquée et travestie
Tous les Dimanches
SOIRÉE
Parée, Masquée et Travestie

LA SILENCIEUSE

MACHINES A COUDRE
BRODEUSES, BOUTONNIERES
de tous systèmes
pour Familles et Ateliers
garanties de 1 an à 5 ans, de 50 f. à 450 f.
Maison de gros et détail
J.-P. MOLLIERE
Rue Impériale, 61 et 63, Lyon
Plusieurs médailles d'or (82-12)

SIROP et PATE PECTORALE D'ESCARGOTS

préparé  33 ans
AU DE
Sucre - Candi Succès

Le Sirop et la Pâte d'Escargots préparés par MALIGNON est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine; aucun ne réunit autant de qualités essentielles et n'atteint mieux son but: guérir souvent, soulager toujours, tel est le résultat infaillible de son emploi. Ne pas confondre cette PRÉPARATION SPÉCIALE, fruit de longues recherches, avec les autres Pâtes et Sirops qui portent le même nom sans avoir la même efficacité.
Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons.
Seule Fabrique à Lyon chez MALIGNON, pharmacien, rue Mercière, 33. — On peut s'en procurer dans toutes les Pharmacies de France et de l'Étranger. — Pour 3 ou 4 boîtes, envoi franco.
Prix: 2 fr. la bouteille, 1 fr. 50 la boîte. (94-12)

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

D'un goût et d'un parfum des plus agréables, est reconnu depuis 30 ans pour être le cordial par excellence qui ouvre le mieux l'appétit et facilite le plus promptement les fonctions de l'estomac. Il favorise supérieurement la digestion, calme les maux de tête, de nerfs, les spasmes, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de rhumes ou de refroidissement, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace.
En flacons de 2 et 4 fr. (avec l'instruction), portant le cachet de l'inventeur, H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.
Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.
Exiger sur les flacons la signature de H. de Ricqlès. (108)

BEAUTÉ des Mains, du Visage. —
Guérison des Gerçures,
Pellicules, etc. par l'emploi
de la CRÈME SIMON
Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (24-0)

EN VENTE
Chez tous les Libraires
L'ALMANACH DE GUIGNOL
1870
Illustré par Randon

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une
Ressemblance garantie
tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez
TERRISSE PÈRE & FILS
1, Place des Cordeliers, 1
LYON (26-0)

M. COCHARD, changeur, 6, rue Impériale, offre de vendre des Obligations de la

VILLE DE PARIS (1865)
et du
CANAL DE SUEZ (1868)
pour le tirage du 15 mars dont les princip aux lots sont de 150,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5,000, 2,000 f. etc.
Cinq jours après le tirage, les preneurs auront la faculté de résilier en abandonnant la somme de 10 fr. par obligation, sans aucun frais (96-3)

CONSERVATION DE LA VUE Nous engageons les personnes dont la vue est fatiguée par le travail ou affaiblie par l'âge, à s'adresser directement à M. THIERRY, opticien, 20, RUE TERME, près les Terreaux. (112)

AVIS AUX LYONNAIS
qui vont à Paris
THIERRY, photographe 41, Rue de la
Chaussée-d'Antin
Se charge de faire leur Binette (138)

HERNIÉS Sans opération, guérison prompte et parfaite garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. S'adresser à M. Gaillard, médecin de la faculté de Montpellier, domicilié à Lyon, quai de la Charité, 1. (58-13)

MALADIES CONTAGIEUSES ET DE LA PEAU
Aiguës ou chroniques les plus rebelles
Dont le traitement aurait été infructueux
Guéries RADICALEMENT par le ROB-SAVARESE
PERFECTIONNÉ
Dépurato-tonique, Régénérateur du Sang et des Humeurs
Entièrement VÉGÉTAL, il remédie aux accidents mercuriels
Expéditions par correspondance
S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de 1^{re} classe,
Rue Pizay, 12, au premier étage, près de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.
Allée de traverse, rue de l'Arbre-Sec, 9. 35

LE GUIDE-INDICATEUR DE LA VILLE DE LYON 1870

Est en vente au Bureau de l'Imprimerie, cours Lafayette, 5
et aux FACTEURS-REUNIS, passage des Terreaux